

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT

gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris,	9 »
Départ.,	9 50
Etranger,	10 »

avec une Couverture  
50 c. en plus.



AU BUREAU,  
Boulev. des Italiens,  
N° 2 L.  
ET LES DIRECTEURS  
DE POSTES.

Les lettres et envois  
d'argent doivent  
être affranchis.

# PETIT COURRIER DES DAMES,

## JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

### Modès.

*Les bonnets grecs.* — Voilà la plus nouvelle, la plus piquante, la plus pittoresque coiffure de la mode. Elle a paru aux concerts du duc d'Orléans, aux petits cercles de la reine, aux premières loges du Théâtre-Italien, sur la tête des premières élégantes de Paris... N'est-elle pas sanctionnée par tout ce qui fait loi dans le monde, et n'a-t-elle pas bien obtenu ses lettres de noblesse?

Donc, pour vous en donner une idée, à vous jeunes et jolies exilées de cette sphère de brillante et splendide innovation, nous allons vous raconter à peu près l'effet que produit ce *bonnet grec*.

Figurez-vous une petite calotte pas plus grande que le demi-fond d'un chapeau placé très en arrière de la tête, de manière à ce qu'elle semble faite pour contenir les tresses de cheveux, sur lesquelles elle est retenue par deux épingles; cette calotte est enveloppée toute brodée d'or, de perles, ou même de pierreries, si vous l'aimez mieux. Autour une espèce d'écharpe en résille

d'or tournée en cercle, et dont les bouts se joignent du même côté, pour retomber très-bas et laisser flotter leurs longues franges d'or jusque sur l'épaule; du côté opposé une petite aigrette de diamans ou un ornement de fantaisie en or, perles ou pierreries.

Voilà les bonnets grecs dans leur plus grande magnificence; mais nous allons vous raconter comme ils ont été modifiés pour la satisfaction de toutes.

Nous en avons vu en velours uni gros bleu, entourés d'une petite écharpe de dentelle d'or et ornés d'une fleur en velours bleu à feuillage d'or.

En velours épinglé rose, brodés d'un petit semé d'argent, écharpe en gaze rose brodée et frangée en argent, une longue branche de rose en velours attachée de l'autre côté et tombant très-bas.

D'autres bonnets grecs tout en dentelle, doublés au fond de satin rose ou bleu, entourés d'une écharpe de dentelle à très-longs bouts et ornés (toujours du côté opposé aux bouts de l'écharpe) d'une branche de petites fleurs formant clochette retombant très-bas et inclinée comme une



plume. Ces fleurs (dont une espèce charmante a été composée exprès par Baton) sont quelque fois rose sur un bonnet doublé bleu, ou bleu sur un bonnet doublé rose.

Voilà assez de détails pour que vous compreniez parfaitement ce bonnet, dont le premier a paru chez Baudrant, et le second chez M<sup>me</sup> Dasse\*; maintenant nous ajouterons comme observation générale, qu'il va parfaitement sur la toilette élégante et qu'il est de la nouveauté la plus nouvelle. Il aura certainement un bon souvenir dans la mode de 1840.

Il est aussi une autre nouveauté dont nous vous avons offert les prémices, il y a quelques semaines, et dont la vogue se propage chaque jour. Vous rappelez-vous cette coiffure à longs pans de velours, doublée d'hermine et entourée d'un voile de dentelle noire, qui était appelée une *sortie de bal*? Elle était destinée à remplacer le capuchon et les autres coiffures plus ou moins heureuses que l'on jette sur la tête à la sortie des bals et des spectacles, mais elle avait de mieux une distinction, une étrangeté, qui la classait dans ce monde d'élite qui veut des modes inimitables par la foule. Aussi nous l'avons reconnue sur la plus noble parure, et nous savons qu'elle a été de suite importée en Angleterre, en Russie, parmi les femmes les plus brillantes de ces cours. Et en cela nous devons hommage au salon Sauvinet, dans lequel cette charmante création a pris son origine. Rien à la vérité, ne devait avoir plus de succès qu'une coiffure dont la nouveauté toute élégante et originale à la fois, offrait l'avantage d'embellir la physionomie à cette heure fatale où elle est d'ordinaire si décomposée, si flétrie par la fatigue et les plaisirs de la danse et de la foule.

Le succès que la maison Sauvinet\*\* a obtenu pour cette piquante invention, ainsi que pour tant de modes toutes fraîches et toutes délicieuses, nous fait augurer un

avenir non moins brillant pour les coiffures *mexicaines*, qui offrent un ravissant assemblage de velours brodé de perles et or supportant un voile de dentelle d'or ou d'argent, dont la disposition des plis est combinée de manière à donner mille grâces nouvelles à la taille sur laquelle ce voile vient retomber. Ce sera un admirable complément avec ces parures de velours et de dentelles, ces tissus tout brochés d'or et de soie, que la maison Gagelin Opigez\* a su créer si belles et si luxueuses, qu'elles sont devenues une nécessité de notre monde élégant.

Plusieurs de ces robes ont été remarquées aux soirées du duc d'Orléans, soirées où, comme chacun le sait, on apporte tous les prémices du luxe, pour lesquelles on réserve ses plus frais et ses plus riches costumes, parce que là les salons sont moins grands, le monde plus choisi, les élégances plus intimes, plus en comparaison les unes avec les autres. Aussi c'est bien là que sont venues apparaître tout d'abord les prémices de ces merveilleuses étoffes que la maison Opigez a créées pour surpasser tout ce qui a été fait de plus splendide jusqu'ici; étoffes qui ont eu le privilège de paraître au même instant aux cours de France, d'Angleterre, de Russie, et qui ont partout obtenu une admiration qui place en première ligne la maison Opigez parmi les noms les plus illustres dans la mode et le goût.

— Ici plaçons à ce sujet quelques mots sur les tissus de tous genres dont cette même maison offre un si parfait assortiment; les tissus de si haute magnificence ne conviennent pas à tout le monde, et plus d'une femme sans doute aimera à savoir que là se trouvent aussi les plus charmantes étoffes de soie et de gaze qu'on puisse désirer pour soirée ou pour bal. Des *satins quipures*, des *pékims Pompadour*, des *satins renaissance*, des *levantines arméniennes*, velours épinglé, broché ou en-

\* Rue Richelieu, 38.

\*\* Boulevard des Italiens, 3.

\* Rue Richelieu, 93.



tremélé de divers genres de travail pratiqués dans la soie, et qui offrent mille délicieuses fantaisies pour parures, négligés, bals, etc., etc.

Et maintenant, revenons aux coiffures, car jamais les coiffures n'ont eu plus de vogue que cet hiver, et jamais les modistes n'ont été plus heureusement inspirées. Les salons Maxence\* ne pourraient à eux seuls compter les nouveautés qu'ils ont fournies depuis quinze jours à la société élégante de la cour et de la ville. Ils ont fait entre autres de petites toques en velours ponceau, vert ou gros-bleu, entourées de cordelières en perles et ayant le fond à jour, afin de laisser passer les cheveux, puis des turbans en résille d'or à longs bouts frangés tombant de chaque côté, et ornés d'un bouquet de roses en velours blanc, avec feuillage de velours vert; puis des coiffures madones en points d'Angleterre, entremêlées de roses thé, qui étaient la plus délicieuse coiffure de jeune femme.

#### FASHION.

En se rappelant combien autrefois la mode était *classique* et l'uniformité de ses inventions, on comprend le peu d'étendue que cet art laissait à l'industrie, et combien devait être limité le nombre des modistes; par un motif contraire on s'explique la progression que ce genre de maison a dû éprouver aujourd'hui, où la variété de la mode permet à toutes d'apporter son type et son genre. Seulement il a fallu s'agrandir, s'élever, se placer sur une plus haute échelle, transporter le talent du rez-de-chaussée au premier étage; substituer le mot *salon* à celui de *magasin*, comme autrefois le mot *magasin* avait remplacé celui de *boutique*. Il fallait que chacun subit cette conséquence; tel réputé, tel supérieur que l'on eût été dans son établissement primitif, il fallait changer, il fallait monter; voilà pourquoi M<sup>me</sup> Lejai nous

offre aujourd'hui ses modes élégantes dans les salons de la rue Richelieu, au-dessus des magasins mêmes qu'elle vient de quitter, et là, vraiment, disons-le, les modes paraissent mille fois plus charmantes. Ce sont les plus heureuses combinaisons des plus belles dentelles, des fleurs les plus fines et des plus riches étoffes, pour composer des coiffures qui sont toujours élégantes, qui vont toujours bien, parce que M<sup>me</sup> Lejai a fait, dès long-temps, l'étude du goût rapporté aux physionomies, et qu'elle possède le sentiment de ce qui va le mieux à tel ou tel joli visage qui se confie à son talent.

C'est encore ce système de progression dans le luxe des modes qui fait que M<sup>me</sup> Seguin transporte ses ravissans petits bonnets, ses coiffures coquettes et gracieuses dans de beaux salons qui se trouvaient aussi au premier, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 60. En attendant ce changement de domicile, elle a encore exécuté cette semaine les plus gracieuses coiffures formées de barbes et de fleurs, ou de voilettes arrangées avec un goût tout-à-fait délicieux.

Cette pauvre rue Richelieu voit ainsi chaque jour ses jolies galeries de modes, de bijoux, de dentelles, s'éclipser pour monter et s'affranchir des admirations de la foule passante. Heureusement il lui reste pour dédommagement le frais et charmant coup d'œil des plumes et des fleurs; car jusqu'ici les fleurs sont restées terre à terre, comme sentant bien qu'elles étaient là près de leur domaine primitif. Et en effet, qui ne prendrait pour prés, vallons et jardins émaillés les ravissans magasins de Chagot, Nattier, Batou, Lainnée... Et ici arrêtons-nous, je vous prie, car nous prendrons la mode sur le fait, la fleur au moment où elles s'épanouissent, belle et radieuse, aux harmonies de ces grandes fêtes, de ces nuits toutes parées dont elle fait le principal ornement. M<sup>me</sup> Lainnée\* a, pour ces brillantes solennités, la plus délicieuse

\* Rue Vivienne, 16.

\* Rue Richelieu, 103.



imitation des natures les plus belles. Les fleurs y sont présentées de milles formes charmantes et dans les styles de toutes les modes si mélangées dans nos salons. Voici les bouquets et les guirlandes Pompadour, mélangés de roses bleues et roses, si en vogue aujourd'hui; les grappes de *fleuriettes* roses, bleues ou blanches, si jolies et si indispensables pour nos coiffures en caniche, nos turbans en dentelles, nos coiffures en résille d'or ou d'argent. Et pour ces coiffures aussi, voilà tout exprès des branches toutes en fleurs et feuilles de roseaux or ou argent; ou bien, aimez-vous mieux ces guirlandes en feuilles de velours nuancées, qui sont si élégamment entremêlées de pommes de pin en or et perles, ou de petites fleurs de velours au cœur de pierreries. La couronne à la Cérés, et puis les guirlandes à la Flore, sont là aussi toutes ravissantes dans leur élégance *olympique*. Ces couronnes de roses cent feuilles, la première et la plus jolie parure d'une jeune personne qui entre dans le monde, les voilà toutes fraîches et comme parfumées, prêtes à couronner les fronts purs et rosés de toutes ces jolies débutantes dans la vie des plaisirs et des fêtes. Puis vient auprès la couronne de la fiancée, cette couronne qui ne doit être que blanche, mais à laquelle un caprice de la mode, et que M<sup>me</sup> Lainnée a su habilement saisir, vient ajouter une teinte rosée...

Laissez-moi vous dire un mot aussi sur ce gothique portail des *Chaussiers de Paris*, qui marque un des points les plus piquants de la rue Richelieu; car c'est là que tous les jolis pieds et les petites mains coquettes viennent chercher leurs bas et leurs mitaines; et bien font-elles, à la vérité, car jamais magasin de ce genre ne fournit d'aussi charmantes choses....

Quittons ici les fleurs, mais ne quittons pas la fiancée, car c'est pour elle que nous vient le souvenir de ces magnifiques robes en guipures ou en points d'Angleterre dont la maison Doucet possède un si brillant

trésor. Disons bien réellement *trésor*; car c'est ainsi que doivent s'appeler ces robes uniques par leur origine et leur beauté, et dont Doucet\* a eu le bonheur de découvrir l'existence. Rien n'est comparable à ce réseau de dentelle couvert de magnifiques dessins exécutés dans un travail que nous avons peine à comprendre aujourd'hui. Ce sont de véritables robes de noces, mais de noces royales, car auprès de cela on comprend les plus superbes cachemires, les plus magnifiques bijoux. On sait que les draperies d'une telle robe doivent être fixées par des nœuds de diamans ou de perles montés chez Pradher\*\*; que le bandeau qui soutiendra la couronne nuptiale aura ce style neuf et élégant qui appartient aux bijoux de Pradher, et que ce sera encore ce nom heureux qui se reconnaîtra dans les bracelets tout nouveaux, et d'un genre si noble et coquet à la fois, qui orneront les bras de la mariée.

Ces belles dentelles, ces beaux bijoux, tout cela, nous le pensons bien, se reverra aux noces du duc de Nemours. Pour cette heureuse solennité, l'industrie aimerait à faire de nouveaux efforts. C'est peut-être en cette occasion que l'on reconnaîtra dans un des beaux négligés de la duchesse d'Orléans la robe de mousseline brodée achetée par elle à M<sup>me</sup> Payan. On se rappelle cette robe, la plus magnifique de toutes celles qui ont paru à l'exposition. C'était une merveille de dessin, de travail, un prodige de perfection en ce genre. Nancy y avait bien réellement trouvé un triomphe pour son industrie, et la duchesse d'Orléans, aimable et bienveillante protectrice de tous les talens, lui a accordé aussi son admiration et son choix. La broderie ne saurait tomber tant qu'elle sera aussi heureusement représentée et protégée.

Si les fourrures ne se rencontrent pas dans les toilettes de ville, nous ne devons en accuser que le soleil; car jamais les fourru-

\* Rue de la Paix, 17.

\*\* Rue Richelieu, 104.



res n'ont été plus aimées, plus à la mode que cet hiver. La preuve en est dans la multitude de paletots, de bournouss, de mantelets garnis de fourrures que l'on voit à la sortie des spectacles et des bals. Il y a grand luxe dans cette recherche, et une femme porte le cachet de son élégance dans la pelisse de satin blanc ou bleu doublée d'hermine, qu'elle jette sur ses épaules en quittant son salon ou sa loge. Au théâtre aussi, on voit beaucoup de petits mantelets et pélerines en satin doublés d'hermine qui se placent et se déplacent sans cesse sur des épaules élégantes, mais qui vont toujours bien, parce que la fourrure est toujours le plus joli, le plus favorable de tous les luxes.

En Allemagne, où sans doute le soleil n'est pas aussi radieux cet hiver, on porte beaucoup de mantes, à en juger par des garnitures superbes qui ont été envoyées à M<sup>me</sup> Pollet pour les placer selon son goût sur les toilettes d'une belle et riche princesse. M<sup>me</sup> Pollet\* en a habilement tiré parti, et rien n'était élégant comme le paletot en velours grenat, doublé de satin blanc et garni de mantes qu'elle a exécuté en cette occasion; à cet envoi étaient jointes des choses charmantes produites aussi par son goût. Une robe en organdie des Indes, brodée en paille à trois volans, berthes et pagodes, le tout brodé en petit liséré de paille entremêlé de paille plate qui avait les reflets de l'or. Une robe en tulle blanc sur laquelle étaient brodés, en application de velours, de petits bouquets de violettes dont les feuilles étaient en argent mat. Plusieurs bournouss, dont un en cachemire bleu pâle était entouré de palmes brodées en soie blanche; un autre en cachemire vert entouré de chefs or et velours vert et ornés de brandebourgs et de cordelières or et velours vert.

A cet envoi étaient jointes maintes jolies coiffures, chapeaux, bonnets dans tous les styles, un assortiment des plus jolies choses

\* Rue Richelieu, 59.

en lingerie, entre autres des mouchoirs brodés or, et garnis de dentelles d'or, destinés à se porter avec des parures de bal.

— Les éventails sont toujours très en usage et l'emportent sur les bouquets, surtout au bal; et ici le nom de Duvelleroy\* doit être mentionné comme ayant la spécialité des plus jolis éventails qui paraissent dans nos salons.

Après avoir tant parlé luxe, parlons utilité; nommons d'abord M<sup>me</sup> Molet, parce qu'en elle nous trouvons l'utilité favorisant le luxe. En effet, rien est-il plus précieux à connaître que le talent miraculeux de M<sup>me</sup> Molet\*, pour restaurer, rafraîchir, renouveler, défigurer le cachemire, changer les formes, leur dessin, faire d'un vieux châle long un nouveau châle carré, ou bien disposer les palmes et les dessins de manière à ce qu'il encadre parfaitement une délicieuse robe de chambre, un bournouss, une robe de soirée, tout ce que vous voudrez enfin. Il y a de la féerie dans le talent de M<sup>me</sup> Molet pour rajeunir les cachemires, autant que pour raccommoder et appliquer les dentelles, leur donner toutes les formes modernes, les prolonger par une imitation parfaite des mêmes dessins exécutés à l'aiguille. M<sup>me</sup> Molet est unique dans son genre.

Une autre grande utilité est celle des gants: aussi nous recommandons ceux de M<sup>lle</sup> Leleup, rue Sainte-Anne, n° 77, comme ayant, par leurs nouvelles coupe et couture, l'avantage immense de ne se point déformer et de ne jamais risquer de se déconformer.

Puis descendons des mains aux pieds pour dire un mot de la supériorité des chaussures de la maison Caux (boulevard Italien, 11), car sans parler de la supériorité du goût et de l'élégance de sa chaussure, nous pouvons affirmer que jamais elle ne se déforme et que jamais le pied ne cesse d'être joli, gracieux, courbé, mince, effilé, lorsqu'il a passé par la main de M. Caux.

\* Rue de la Paix, 15, et passage des Panoramas, galerie de la Bourse.

\*\* Rue Saint-Honoré, 357.



## CE QU'ON AIME TOUJOURS.

J'aime le souvenir du premier cachemire que j'aie reçu dans ma vie. Ce souvenir est pour toutes les femmes une pensée de bonheur, de joie, de délices d'enfant; car presque toujours le cachemire, marque la transition de l'état de jeune fille à celui de mariée; et quelle est donc celle qui ne s'imagine être heureuse le jour où elle acquiert un rang, un mari, la liberté, l'indépendance, et ce beau cachemire qu'elle a rêvé depuis son enfance! Peu de temps s'écoule avant que nous sachions que de tous ces gais prestiges, souvent il ne reste que le cachemire, et l'on ne prévoit que trop qu'il aura aussi son désenchantement, qui arrivera au moment où il cessera de plaire, et que la plus grande contrariété de la vie, c'est d'être forcée de conserver près de soi une chose qui ne vous plaît plus.

Tel était, il y a quelques années, le sort des cachemires des Indes. On les aimait et on ne les aimait plus, parce que auprès d'eux il en apparaissait d'autres plus riches, plus élégans, plus somptueux. Venait alors la comparaison qui tue tout, même les affections, et le cachemire recusi brillamment le jour du mariage, était repoussé avec honte et dépit. Aujourd'hui, par un progrès du luxe et peut-être de la philosophie, l'industrie a porté à une telle supériorité la beauté du cachemire, qu'il est impossible de le voir s'agrandir en luxe, en richesse de coloris ou de dessins; jamais il ne peut devenir plus magnifique, plus merveilleux; il est enfin à l'apogée de sa beauté et de sa gloire.

Aussi le cachemire d'aujourd'hui ne pourra-t-il JAMAIS cesser de plaire; aussi est-il à coup sûr la base fondamentale du luxe et de la distinction; aussi est-il sage de le aimer et de les acheter aujourd'hui.

Voilà encore pourquoi nous aimons à vous dire de quelle heureuse recherche sont maintenant les cachemires des Indes

dans la maison Brousse\*, et de quel avantage immense est le choix qu'on peut faire au milieu d'un aussi brillant choix. Certes il est impossible de craindre aucun désappointement devant de telles perfections de tissus, de dessins, de nuances combinés avec un art si exquis; puis n'est-il pas admirable aussi de trouver dans cette même maison des cachemires français dignes de soutenir la comparaison du travail des Indes, et ayant de plus cette fraîcheur de coloris, cette harmonie vive et brillante qui ne peut se reproduire que dans nos manufactures françaises. Brousse a dans ce genre des prodiges qu'on ne peut admirer sans éprouver un sentiment de satisfaction nationale, et il n'est point de corbeille de noces qui soit complète aujourd'hui, si on n'y ajoute auprès du cachemire des Indes un de ces superbes cachemires français. C'est un usage reçu, une convention toute en faveur de notre industrie, et qui plaît à la fois au patriotisme comme à la coquetterie, c'est enfin une de ces choses bonnes, élégantes, jolies, délicieuses, une de ces choses privilégiées qui plaisent en tous temps, en tous lieux, une de ces choses heureuses et rares qu'on aime TOUJOURS.

## AMEUBLEMENTS.

La perfection qui s'attache à toutes nos industries a fait aussi de brillans progrès sur les velours peints de la maison Vauchelet, déjà si beaux, si élégans et si heureusement employés dans les ameublemens. On ne peut rien comprendre de plus frais, de plus élégant que ces rideaux Pompadour en velours blanc semé de bouquets de fleurs et entourés d'une ravissante guirlande; ces rideaux se doublent en satin bleu ou rose. Ce même genre de dessin se retrouve sur des velours disposés pour fauteuil, canapés, etc.; ce genre va admirablement bien avec ces formes Louis XIV

\* Rue Richelieu, 81.



en bois doré; les fonds couleur bleu de roi à médaillons blancs au milieu desquels sont des corbeilles ou des couronnes de fleurs, sont d'un effet délicieux sur un meuble doré. Les coussins, qui sont si à la mode aujourd'hui et que l'on jette çà et là dans les salons sont peints avec, excessivement de goût dans cette même maison\*, la seule en ce genre qui suive toutes les nuances de la mode et qui ait atteint la plus parfaite recherche dans la peinture sur velours.

Les tapis, qui font la première base d'un beau mobilier, et sont là comme la lumière qui fait ressortir tous les autres luxes, ne peuvent trouver de rivalité lorsqu'ils ont été choisis dans la maison Foie-Davenne\*\*. Leur style distingué, leur variété, leurs dessins, qui offrent à chacun l'harmonie de son appartement, ne laissent qu'une seule incertitude dans les magasins de Foie-Davenne, c'est l'incertitude de choisir ce qui vous plaît le plus entre tant de choses qui vous plaisent.

Puis les tapis *Huguenots* pour jeter sur les tables de salons, sont là ravissants de vieille élégance, de goût gothique, de tout ce que la mode actuelle réclame. Ils supportent merveilleusement les charmantes papeteries de Chaubin\*\*\* que l'on trouve aujourd'hui dans tous les salons, les encriers Boule, ceux armoriés, toutor, ou ébène incrusté, les presse-papiers, ses albums, les figurines en terre cuite, les charmans papiers moyen âge, les plumes, crayons, cachets et toutes ces mille fantaisies en porcelaines, en bronze, en incrustations qui ont tous les privilèges du goût, de la mode et de la nouveauté dans la maison que nous venons de citer.

Mais comme nous vous l'avons déjà dit, lorsqu'arrive l'heure du thé, toutes ces charmantes choses disparaissent devant un service de porcelaine de Toy\*\*\*\*. Mais ces porcelaines sont bien à la vérité les plus élégantes et les plus gracieuses choses qui se soient jamais faites en ce genre. Ce sont des peintures si fraîches, des formes si heureuses, des proportions si bien variées pour le thé, le café, le chocolat, toutes choses qui se passent dans les soirées, et cela sans compter nombre de porcelaines de fantaisie, soit de Chine, soit du Japon et toutes montées délicieusement, entremêlant leurs fleurs à des feuillages d'or, de manière à produire des corbeilles, des bougeoirs,

des buissons, des figurines d'une finesse et d'un goût d'exécution inconnu jusqu'ici.

Quant aux meubles de style, nous ne pouvons citer que ceux de Monbro\*, si nous voulons donner brièvement une idée de ce qui plaît le plus dans nos salons, dans nos cabinets d'artistes, dans nos boudoirs les plus piquants, les plus distingués, les plus remarquables de recherche et de délicieuse harmonie.

## Théâtres.

### THÉÂTRE-ITALIEN. — *La donna del Lago*. — *Tancredi*.

Malgré ses préoccupations et ses embarras de toutes sortes, l'administration du Théâtre-Italien ne dément pas cette activité que nous avons eu déjà l'occasion de louer si souvent. — Ceci s'explique comme la plus simple chose du monde, car jamais la troupe ne fut aussi complète, et jamais elle ne fut confiée à un plus habile directeur que M. Louis Viardot. —

*La Donna del Lago*, cette composition si gracieuse et si originale de Rossini, a été accueillie avec beaucoup de plaisir par le public. Il faut dire aussi que M<sup>lle</sup> Grisi chante cet opéra avec un charme tout particulier; sa voix souple et brillante fait admirablement ressortir toute l'élégance et toute la verve de ce rôle. —

Quant à *Tancredi*, cette reprise était un véritable événement musical. — Il y avait huit ou dix ans que *Tancredi* n'avait été représenté à Paris; et ensuite c'était un des beaux rôles de M<sup>me</sup> Malibran, que sa jeune et digne sœur devait nous rappeler. C'étaient les beaux jours du Théâtre-Italien, de M<sup>me</sup> Malibran et de M<sup>lle</sup> Sontag, que devaient faire renaitre M<sup>lle</sup> Pauline Garcia et M<sup>me</sup> Persiani!

Disons-le tout de suite, M<sup>lle</sup> Pauline Garcia a été admirable dans *Tancredi*. Jamais encore elle n'avait attaqué un rôle de cette taille, jamais non plus son talent ne s'est révélé avec plus d'éclat. — M<sup>lle</sup> Garcia n'a pas fait preuve seulement d'un grand progrès comme cantatrice, elle a eu de magnifiques inspirations de tragédienne. — Elle a su donner à ce personnage de Tancredi un caractère saisissant d'énergie et de mélancolie. — Nous ferons ensuite cette remarque, ne fût-ce que pour la rareté du fait aux Italiens, — elle est costu-

\* Rue Richelieu, 48.

\*\* Rue Neuve-des-Petits-Champs, 63.

\*\*\* Rue Richelieu, 2.

\*\*\*\* Rue de la Chaussée-d'Antin, 19.

\* Rue Basse-du-Rempart, 18.



mée avec beaucoup de goût et d'exactitude historique. —

Donc, en choisissant ce rôle pour sa représentation à bénéfice, M<sup>lle</sup> Pauline Garcia a fait preuve de tact, de hardiesse, et surtout de talent. — *Tancredi* a été le plus beau succès qu'ait encore obtenu M<sup>me</sup> Garcia. Elle a dit admirablement le fameux air *Di tanti palpiti*, le grand récitatif *O patria!* le duo avec Rubini et le duo avec M<sup>me</sup> Persiani, qui s'est acquittée du rôle d'Aménaïde avec ce goût, cette délicatesse, cette pureté de chant qui la distinguent. Rubini a été comme toujours... parfait. Campagnoli dit son rôle assez bien, il chante avec méthode; mais son chant n'a pas assez d'accentuation, sa voix n'a pas de mordant.

Lablache sera bientôt remis de l'entorse qu'il s'est donnée à la dernière représentation de *Don Giovanni*. Il reparaitra dans sa représentation à bénéfice, qui aura lieu lundi prochain. — On annonce la reprise de *Nozze di Figaro*, de Mozart, d'*Il Matrimonio segreto*, de Cimarosa et la *Semiramide* de Rossini, pour M<sup>lles</sup> Grisi et Pauline Garcia.

RENAISSANCE. — *Le mari de la Fauvette*. — *Les Pages de Louis XII*.

Ce sont deux vaudevilles qui ont été représentés la semaine dernière et qui ont été assez favorablement accueillis. — Dans la première de ces pièces nous avons vu M<sup>me</sup> Atala Beauchêne, qui jusqu'ici avait joué le drame et la comédie, se lancer dans le chant.... Bientôt nous la verrons peut-être danser! Dans les *Pages de Louis XII*, nous avons fort applaudi une jeune et jolie débutante, M<sup>lle</sup> Mélanie, qui porte à merveille le pourpoint et les hautes-chausses.

La représentation au bénéfice de Ricciardi a été fort brillante. Deux actes de *Lucie de Lammermoor* ont été exécutés avec une verve et un ensemble parfait. — Dans l'entr'acte il y a eu un concert, dans lequel nous avons entendu M<sup>lle</sup> Anna Thillon, qui a chanté avec sa grâce et son habileté ordinaire. — Une ouverture à grand orchestre de M. Daddi, composition énergique et d'un beau style. Nous eussions désiré un peu plus de verve et d'ensemble de la part de l'orchestre. — Le Palais-Royal et le Gymnase avaient fait le reste de la représentation.

#### CONCERT DE M. OLE-BULL.

Le concert donné par M. Ole-Bull, au théâtre de la Renaissance, avait réuni l'élite de la société parisienne, qui se plaît beaucoup dans cette brillante enceinte. Il est vrai qu'on n'épargne rien pour l'y attirer, et que le meilleur goût, les attentions les plus recherchées sont mis en œuvre pour l'y retenir. Le coup d'œil était magnifique, on se serait cru en Italie, dans une salle de spectacle éclairée *a giorno*.

Ole-Bull, ce violoniste célèbre, auquel l'Angleterre et l'Allemagne ne connaissent point de rivaux; Ole-Bull est plus que tout autre dans cette position exceptionnelle. Le succès qu'il obtint, lors de son premier voyage à Paris, en a fait l'émule de Paganini.

L'ouverture de la *Gazza Ladra*, exécutée à grand orchestre, a été écoutée avec froideur, avec impatience même; c'était Ole-Bull qu'on désirait entendre; toute l'attention, tout l'intérêt avaient été réservés pour lui seul. Enfin, il est venu, d'unanimes applaudissements ont salué son apparition.

L'*Adagio cantabile* et le *Rondo pastorale* ont été exécutés par lui avec une délicatesse et une pureté qui tiennent du prodige.

Il y a dans son jeu une simplicité qui surprend d'abord, mais qui devient bientôt un charme de plus. Son coup d'archet, sans être brillant, est d'une précision sans égale; mais l'*Adagio religioso* et la *Polacca guerriera* ont surtout soulevé dans le public des transports difficiles à décrire.

M<sup>me</sup> Fauconnier, jeune artiste que nous entendions pour la première fois, a su se faire applaudir à côté de l'illustre étranger.

Nous avons aussi entendu avec plaisir le charmant air du *Chalet*, fort bien chanté par Euzet.

Puisse M. Ole-Bull donner souvent de pareilles soirées, nous leur prophétisons à l'avance un grand succès.

A ce Numéro sont jointes les planches 1614 et 1615.

